

critiqués pour notre position. Je suis heureux de pouvoir parler ce soir et d'avoir l'occasion de me défendre. J'aimerais pourtant savoir quelles sont nos fonctions.

M. Harquail: Quelles fonctions?

M. Woolliams: Le député dit «Quelles fonctions». Comment pourrait-il savoir ce que c'est? C'est facile de suivre les libéraux comme un mouton, surtout dans la circonscription qu'il représente. Je le sais. Il existe des circonscriptions à majorité conservatrice stable et d'autres à majorité libérale stable. C'est très facile. Je comprends pourquoi il se sent frustré. Si je siégeais à sa place, je me sentirais frustré, moi aussi. Il doit se taire. Il ne parle pas. On ne lui permet même pas de penser. Il se contente de suivre le troupeau.

Des voix: Bravo!

M. Woolliams: Dans le cas de ce bill-ci, les fonctions de l'opposition officielle sont étendues et importantes.

M. Harquail: Quand allez-vous commencer à agir comme opposition?

M. Woolliams: Dès que vous viendrez nous rejoindre. Nous avons perdu quelques députés qui sont passés de votre côté, mais je suis convaincu que nous saurons en attirer des vôtres. C'est peut-être une question de remaniement des politiques des partis. Mais j'aimerais vous poser une question: avez-vous pris la parole? Avez-vous fait un discours sur le bill ce soir?

Des voix: Quelle honte!

M. Woolliams: Je suis désolé, monsieur l'Orateur. Je suis tenté d'enfreindre le Règlement. Mais il faut le faire quand on a affaire à des hommes qui parlent à tort et à travers.

Des voix: Oh!

M. Harquail: Quand allez-vous parler du projet de loi?

M. Woolliams: Je parle maintenant des critiques lancées contre l'opposition.

Une voix: Vous savez faire cela.

M. Woolliams: Je remercie le député de son compliment. Je ne puis le lui rendre car, à mon avis, il n'est pas bon député de l'arrière-ban. Il est trop silencieux.

Les fonctions de l'opposition officielle sont nombreuses et importantes et il ne saurait être question de les ramener à ce qu'elles étaient il y a 120 ans...

Une voix: Qu'est-ce que c'est que cela?

M. Woolliams: En passant, Paul Martin qui est maintenant haut commissaire à Londres...

Une voix: Parlez-nous du bill!

M. Woolliams: Avez-vous l'intention de chahuter et de crier pendant tout mon discours là-bas? Je dirai au député ce que je vais faire.

M. Harquail: Je vous ai regardé faire pendant des années. Je vous écoute depuis que je suis ici.

Système métrique

M. Woolliams: Je vous ai observé moi aussi. Vous n'avez pas besoin de siéger ici. Retournez à votre bureau, espèce de crétin!

Des voix: Oh, oh!

M. Paproski: Retournez vous asseoir au moins.

M. Harquail: Vous ne dirigez pas encore la Chambre que je sache.

M. Woolliams: Je ne la dirige pas encore, mais...

M. Harquail: Et vous ne la dirigerez jamais.

M. Woolliams: Je pose cette question au député par votre entremise, monsieur l'Orateur, et je suis content qu'il ait repris sa place. Il commence à apprendre les règles d'usage. Qu'a-t-il apporté au Parlement depuis qu'il est ici?

Des voix: Oh!

M. Harquail: J'invoque le Règlement, monsieur l'Orateur. Votre Honneur a sans doute remarqué les observations contraires aux usages parlementaires qu'a faites le député ce soir. Puisqu'il m'a posé une question, je le prierais de se reporter au hansard où il verra que j'ai essayé de démontrer l'attitude négative adoptée sur la plupart des sujets par le parti du député, qui est censé être la loyale opposition officielle. Ce parti-là ne semble avoir aucune opinion positive sur aucun des sujets que nous étudions. J'estime que j'ai parlé en termes positifs des problèmes des transports, maritimes notamment...

M. l'Orateur adjoint: A l'ordre. Je signale au député de Restigouche (M. Harquail) qu'en vertu du Règlement qui s'applique en ce moment, on peut poser une question à un député qui a la parole, mais un député ne peut pas se lever pour répondre à une question qui lui est posée par un député qui a la parole. Aussi, je crains que le député n'ait pas le droit de répondre à la question qu'on lui a posée, sauf en demandant lui-même la parole au moment voulu, pour répondre à la question s'il le désire. A mon sens, le député de Calgary-Nord (M. Woolliams) ne devrait pas être interrompu par la réponse à une question qu'il a posée au cours de son discours.

M. Woolliams: Je vous remercie, monsieur l'Orateur, d'avoir remis les choses à leur place. Le député qui m'a interrompu a dit que je n'avais rien proposé de positif. Je voudrais répondre à cela à la lumière de ce que j'étais en train de dire au sujet du rôle de l'opposition. Il y a deux semaines, j'ai pris la parole au cours de l'heure réservée aux mesures d'initiative parlementaire, pour tenter de faire modifier un règlement vieux de 150 ans, qui dit qu'un enfant de sept ans peut être condamné pour infraction à la loi. J'ai demandé qu'on modifie la loi. Et voulez-vous savoir, monsieur l'Orateur, ce qu'ont fait le député et ses amis, parce qu'ils n'ont pas de cœur et parce ce qu'ils se soucient peu de ce qui arrive aux enfants qui se trouvent dans les maisons de correction et dans les pénitenciers? Ils ont noyé le poisson! C'est tout ce dont ils sont capables. Voilà le genre de contribution que le député apporte au Parlement.